

États d'âme

Francis Van De Woestyne

J-P Riopy

1983. Naissance en France. Il grandit dans une secte où il apprend le piano en autodidacte. Il la quitte à l'âge de 18 ans. Après dix ans de galère, il enregistre ses premières compositions.

Sa musique l'aide à sortir de la dépression chronique. **Aujourd'hui**, des millions de personnes méditent sur sa musique inspirante et apaisante.

Re-naiissance

"Papa...!" "Papa...!" Ses deux enfants, accompagnés de leur maman, se jettent dans ses bras. "Tas pas encore fini...?" "Non, allez prendre votre petit-déjeuner à l'intérieur. J'en ai encore pour un moment."

Le papa s'appelle Jean-Philippe Riopy. Nom de scène: Riopy. Nous sommes à Caparica, à une heure de route au sud de Lisbonne. Le temps est clair, le vent agréable. L'endroit est touristique mais très familial. C'est là qu'il a décidé de s'installer avec sa petite famille, pour vivre libre, loin des mondanités, des people, des fans. La veille, il a participé à Londres à un concert du British Summer Time (BST) à Hyde Park avec Lana del Rey qui, inspirée par ses mélodies, a ajouté des paroles à sa musique.

Dans la Pastelaria où nous nous sommes installés, des couples, des amies, des familles bavardent tout en dégustant les spécialités locales. Autour de nous, peu savent que cet homme de 40 ans est un des artistes français les plus diffusés en ligne. En janvier 2022, son album *Tree of Light* a atteint la première place du hit-parade américain des albums de musique car les auditeurs y trouvent le vertige de la paix, la voie vers le ressourcement, le chemin vers la conscience.

Sa vie a pourtant mal débuté: enfermé dans une secte dirigée par une gourou, où sa mère s'était réfugiée, il y a vécu des souffrances morales et physiques insoupçonnées. C'est un piano, abandonné dans une grange, qui lui a permis de trouver un sens à sa vie. Voici l'incroyable histoire d'un petit garçon que rien ne prédestinait à devenir un des pianistes les plus écoutés au monde.

Comme les plus grands artistes, il cultive deux vertus: l'humilité et la sagesse. Warner, sa maison de disques, a souhaité que l'entretien soit publié à une date proche de la journée mondiale de la santé mentale (le 10 octobre). Riopy sera le 7 décembre au Cirque royal à Bruxelles. Un concert à ne pas manquer. Émotion et sérénité garanties.

"Le piano m'a sauvé de la secte où j'ai vécu jusqu'à mes 18 ans"

Dans quelle famille avez-vous grandi ?

J'ai grandi dans une secte. Je n'ai pratiquement pas connu mon père. Ma mère l'a quitté quand j'avais six mois. Ma mère n'avait pas connu la sienne, elle s'était retrouvée orpheline très jeune. Je devais avoir deux ans lorsque ma mère, perdue dans ce monde, a emmené ses deux enfants dans une secte. Sans doute était-elle à la recherche d'une mère. Elle s'est fait embrigader par une femme, une gourou. Aujourd'hui encore, j'ai des trous de mémoire: je ne me souviens plus d'une grande partie de ma vie, là-bas.

Dans quelle région était installée la secte ?

En Poitou-Charentes. La secte, une centaine de personnes, déménageait souvent dans des endroits abandonnés.

Comment se déroulait la vie ?

Notre "chance" a été que nous puissions aller à l'école. Parce que, quand nous étions dans la secte, nous étions coupés de tout: ni radio, ni télévision, ni téléphone. La gourou, qui avait fait partie d'une autre secte dans laquelle les enfants étaient privés d'école, ne voulait pas commettre les mêmes erreurs. Mais elle nous surveillait de très près, vérifiait les livres que nous devions lire, en écartait certains. Nous ne pouvions participer à aucune activité extrascolaire, ni aller chez des amis.

D'où lui venait cette autorité ?

Elle parlait toujours "au nom de Dieu". Mais en réalité, son objectif était de casser toutes les identités, les liens familiaux. Petit, j'étais peut-être un peu efféminé, j'aimais m'habiller, me coiffer. Pour me corriger, elle me rasait les cheveux, m'affublait de vêtements d'adulte. J'allais à l'école comme ça, tout le monde se moquait de moi... La vie quotidienne était un cauchemar. Nous étions les esclaves de la maison mère que nous devions sans cesse nettoyer ainsi que les autres maisons du hameau. Il n'y avait aucun loisir, ni après l'école ni le week-end. La gourou nous donnait sans arrêt des punitions. Toute notre vie était contrôlée de A à Z.

Avez-vous subi des violences physiques ?

Quand elle nous frappait, c'était au nom de l'amour et de la perfection que nous devions atteindre. Je me souviens avoir été entouré d'une quarantaine de personnes qui me frappaient pour "sortir l'égo que j'avais en moi".

Un jour, vous avez découvert un piano...

À nouveau, je ne sais plus très bien quand j'ai posé le doigt sur la touche d'un piano. Je devais être très jeune. Le son qui en est sorti fut comme une goutte d'eau rafraîchissante qui m'est tombée sur la tête. Du bonheur. Le piano est mon premier amour. J'étais tout le temps scotché à ce piano. J'y jouais quand j'étais triste. Il m'aidait à raconter des histoires. Encore aujourd'hui d'ailleurs. J'ai donc posé un doigt sur une note, puis deux, puis le clavier s'est ouvert à moi. Petit à petit, j'ai commencé à étendre mon champ d'action. Ma main droite tapait sur certaines notes, la gauche partait de son côté. Cela faisait des trucs agréables à entendre. Je n'y connaissais rien: j'ai commencé à composer d'instinct.

Tout cela sans avoir la moindre notion musicale...

Je me fais parfois critiquer par des journalistes de musique classique, parce que je ne joue pas "la musique de compositeurs morts". Comme si, en tant qu'autodidacte, je n'avais pas le droit d'exister, de composer. On peut dire ce que l'on veut, cela ne me détruit pas: j'ai grandi dans une secte, j'ai une force de caractère en béton. Je doute encore, bien sûr, mais les critiques ne me touchent pas. Pour moi, la technique, ce sont des chiffres qui s'alignent: pas besoin d'un professeur pour cela, on peut apprendre seul. C'est d'ailleurs devenu un toc: je compte tout, tout le temps. Les notes sont des chiffres que je range dans ma tête pour en faire une composition. L'apprentissage de n'importe quel geste de la vie vient de la répétition. Je crois que, privé de tout, mon inconscient me poussait à répéter sans arrêt les sons que j'entendais. J'adorais cela. Composer dans ma tête puis jouer devenait plus facile. J'ajoutais des notes, mes doigts couraient plus vite sur le clavier. Mon jeu devenait plus fluide.

Voyant que vous preniez un certain plaisir à jouer, la gourou a décidé de vendre le piano...

Elle s'est rendu compte qu'elle n'avait pas autant de pouvoir sur moi qu'elle le souhaitait. Elle a organisé une réunion du village. Tout le monde était là. Elle m'a dit: demande à Dieu si l'on doit vendre ton piano. Et Dieu a répondu qu'il fallait le vendre... Ainsi je ne pouvais pas me plaindre puisque telle était la volonté divine. Alors, j'ai continué à jouer dans ma tête. J'avais aussi beaucoup écrit, des histoires, des poèmes: ils ont tout brûlé.

Croyant vous punir, elle vous a sauvé en quelque sorte...

Elle m'a envoyé dans un internat. Mon piano me manquait terriblement. Je suis allé voir la directrice: elle m'a conseillé d'organiser une pétition à soumettre aux responsables de l'école. J'ai fait signer tout le monde. Deux heures plus tard, la pétition était sur son bureau et deux semaines plus tard, un piano arrivait. Je n'arrêtais pas de jouer. Mais je restais "attaché" à la secte.

À 18 ans, devenu majeur, vous avez pu la quitter...

J'ai pu partir le jour de mes 18 ans, mais mon corps avait pris très cher, j'avais des problèmes de santé. Émotionnellement j'étais à bout. Je n'ai jamais autant pleuré que ce jour-là. J'ai rencontré deux inspecteurs qui avaient des fichiers sur la secte. Ils ont validé que je n'étais pas fou... Ils m'ont encouragé à porter plainte mais je craignais que cela ne se retourne contre ma mère qui était toujours dans la secte. J'ai déposé une "main courante", un signalement.

Une autre galère a commencé...

Cela a duré dix ans. J'ai multiplié les petits boulots en France. Puis à Los Angeles. Mais je n'avais pas de visa. Pas facile de trouver un travail. J'ai nettoyé les toilettes dans un "hostel". Je me suis retrouvé à la rue. Je suis revenu en France. J'ai été pion dans une école. Je suis parti à Reading, à l'ouest de Londres. J'ai travaillé pour une grande chaîne de vêtements: horrible. J'étais dépressif, suicidaire, mais j'avais toujours une intuition, une force en moi qui me poussait à me battre, à croire en ma chance. Enfin, j'ai été engagé dans un magasin d'instruments de musique.